

Etienne Daho : « Je suis quelqu'un de simple »

«Pop Satori» son nouvel album est déjà porté aux nues par la critique. Un autre Daho ?

Etienne Daho est devenu son propre producteur. «Un virage nécessaire après le succès de *«tombé pour la France»*. Une face pop, une face satori. Simplicité délibérée dans la musique et les textes sans retomber dans le minimalisme à la Jacno de son premier enregistrement.

- Ton nouvel album s'intitule «Pop Satori»

- Un mot emprunté à Jack Kérouac. Il a écrit «*Satori à Paris*». Ce terme signifie illumination, flash. Je suis un provincial qui ne vit à Paris que depuis trois ans. Toute l'année écoulée a été satori pour moi, une période superbe pleine de satisfactions personnelles et professionnelles. En appelant ainsi mon album je résume bien ce qui m'arrivait... J'avais le titre avant d'avoir écrit la moindre chanson. Comme d'habitude on est arrivé en studio sans mélodies ni textes. J'avais commencé à travailler sur la pochette bien avant. Important de visualiser. On y trouve des images qui provoquent l'écriture.

Je ne suis plus le même

- Ce disque avait été annoncé beaucoup plus tôt.

- L'Olympia était prévu pour avril avec comme soutien cet album. Je n'avais plus envie d'interpréter bon nombre de mes anciennes chansons. Je les aime encore mais j'ai trois ans de plus. Je ne suis plus le même qu'en 82. J'ai dû faire face à de nombreux problèmes lors de l'enregistrement et l'album a pris du retard : Olympia et tournée ont été reportés à la rentrée. J'avais besoin de ce délai. J'ai le livre sur Françoise Hardy à terminer pour mai. Je tiens un petit rôle dans deux films dont j'écris également la musique.

- Tu ne connais la scène que depuis peu.

- Cette tournée sera la seconde. J'avais toujours eu une idée très négative de moi en tant que showman. Je ne le suis d'ailleurs pas. Les gens ne viennent pas pour la performance technique mais pour les chansons. Ils dansent, chantent. Ils sont bien. Je les ai tous vus avec le sourire. Un plaisir partagé. Une soirée passée ensemble, pas un show.

- «Tombé pour la France» a été repris sur «Satori Pop»

- Je l'ai fait pour deux raisons. Pour moi, ce n'est pas un tube mais une chanson que j'aime. «Tombé pour la France» est devenu un hit par hasard. Les gens à qui on l'a proposée avant de l'enregistrer la trouvaient compliquée, avec une production trop audacieuse. Je suis quelqu'un de simple, qui aime les pop songs simples avec des textes simples, des harmonies mélodieuses, directes. J'avais fait exactement la même chose pour «*le grand sommeil*» commercialisé d'abord sous la forme d'un 45 tours. Ce titre faisait partie d'un tout et il était sur l'album qui a suivi. J'ai mis «*tombé pour la France*» en fin de face pour que les gens qui ne supportent plus de l'avoir entendu durant des mois puissent le sauter.

- Tu viens de reprendre pour la seconde fois un titre de Sid Barrett

- Un auteur génial, un mélodiste exceptionnel. Qu'il soit devenu fou ne me fascine pas comme c'est le cas pour les gens du rock. Je n'ai pas envie d'entendre parler de ce mec chauve qui fait pousser des fleurs chez sa mère. Seul l'artiste m'intéresse. Les deux albums de Barrett, le premier du «*Floyd*» font partie de moi comme les quatre premiers du «*Velvet*», Bobby Lapointe, Gainsbourg, Jeanne Moreau, Françoise Hardy... des disques de chevet. Mon côté populaire permet de glisser dans un répertoire des choses moins connues et de les faire découvrir. Un peu comme faire écouter un disque aimé à des copains.

- Tu reprends également «*love at first sight*» des «*Gist*» mais en français.

- Un groupe que je suis depuis long-



«Toute l'année écoulée a été satori pour moi».

(ERD)

temps. J'adorais cette chanson. J'avais envie de l'interpréter. Je connaissais le titre de Sid Barrett depuis plus longtemps encore et j'avais du mal à imaginer des mots français dessus. Même chose pour Sunday Morning» du «*Velvet*». La magie des mots et de la musique y fonctionne tellement bien. «*Love at first sight*» me faisait penser au Flore, un endroit important. J'y ai fait la photo illustrant la pochette. La chanson est tout naturellement devenue «*Paris le Flore*».

Maintenant ou jamais

- Arnold Turboust vient de réaliser un simple qui sonne Daho.

- Mon nouvel album est différent des précédents. Il n'y a plus de comparaisons possibles. Arnold est quelqu'un d'extraordinaire. Il avait envie de faire ce disque. Il évolue dans l'ombre d'un tas de gens depuis des années. Il est certainement celui qui a le plus de talent. Je le connais depuis le premier enregistrement de «*Marquis de Sade*». Ce n'est pas un hasard si nous travaillons ensemble. Nous avons beaucoup en commun.

- Tu as produit «*Satori Pop*» avec lui.

- Je voulais que «*Torch Song*» fasse ce travail. Ils n'étaient pas à la hauteur. Tous les problèmes nous ont renvoyé à nous. Nous y avons trouvé confiance. On n'a en fait besoin de personne. Nous savions exactement dès le départ ce que nous voulions.

- Frank Darcel remplissait ce rôle avant.

- On travaillait tous les trois. Après «*tombé pour la France*», je ne voulais pas refaire la même chose. Bizarrement, j'ai fait éclater l'équipe au moment où elle fonctionnait populairement le mieux. Si j'avais été plus malin, j'aurais dit en continu comme ça. Je n'ai pas cet esprit là. Il fallait marquer un virage. C'était maintenant ou jamais. Je travaille avec Frank sur la musique du film d'Olivier Assayas. Notre collaboration est loin d'être terminée. Dans certaines histoires d'amour on croit que les gens ne vont jamais se séparer. Et puis on se rend compte que rien n'est définitif.

Horrible et très bien en même temps. La sécurité entraîne la routine et la routine m'ennuie. C'est excitant pour moi d'avoir produit cet album.

Le dernier disque

- Tu parles toujours de t'arrêter.

- J'ai après chaque album l'impression qu'il s'agit du dernier. Je me laisse ensuite reprendre. Une passion. Songer arrêter fait peur. Pendant toute la période de l'enregistrement je suis tendu. Ça me pousse à donner le meilleur de moi-même.

- Tu viens de l'énorme explosion rennaise.

- En évoquant Rennes, on ne parle que musique. Un raccourci. Stéphane Plassier, un créateur de mode, est en train d'imposer sa griffe. Il faisait partie lui aussi de notre bande. Jean-Charles Blay également, un peintre extrêmement sollicité. Il y a les gens de la vidéo. La création à Rennes a toujours été diversifiée. Disons que la chanson a plus de possibilité pour se faire connaître... Une ville importante. S'il y en avait d'autres, on l'aurait su. Nancy évidemment avec «*Kas Product*» et les frères Couture. Lyon également à une époque. Je ne peux pas parler de Rennes aujourd'hui. Je n'y vis plus. L'habitude m'angoisse. Il est arrivé un moment où je ne faisais plus rien. Je suis parti quand «*le grand sommeil*» est sorti. Une façon de tirer un trait.

- Le cinéma fait partie de tes préoccupations.

- J'en fais depuis cette semaine. Le premier coup de manivelle a été donné mardi. J'aime diversifier, m'investir dans des trucs différents. On m'a fait deux propositions : Olivier Assayas et Virginie Thévenet. Je ne sais pas ce que je veux. Je ne veux pas visionner les rush. Le cinéma m'attire. Je suis en train d'écrire un scénario avec Robert Farel. Nous voulons faire un film. Je vais d'abord voir si je suis possible dans ce domaine. Je fais les chansons de ces deux longs métrages. Ecrire à partir d'un synopsis et d'images constitue pour moi une expérience nouvelle.

Jean-Paul GERMONVILLE